

nous avons trouvé une croix très-ancienne, toute recouverte de mousse et presque en décomposition, preuve évidente que des chrétiens s'étaient autrefois établis ici." L'élément espagnol et l'élément portugais furent remplacés par l'élément français, mais la Nouvelle-France, à son tour, céda devant la domination permanente de la Nouvelle-Angleterre.

Jamais il n'y eut de rêve d'empire plus magnifique que celui qui s'est dissipé lorsque le général Montcalm mourut à Québec. En disparaissant, les Français ont laissé derrière eux, pour rappeler leur puissance des noms tels que ceux de Montréal, la Crosse, la Salle, Dunquerque, Saut Sainte-Marie, Vermont, Fond-du-lac, Frontignac. Dans la région du haut Mississippi, qui était la limite ouest de la Nouvelle-France, notre conducteur se nomme encore *courrier de bois* ou *voyageur*. Le mot *prairie*, si usité dans l'Amérique du Nord, est un mot français.

La course des races qui se sont tour à tour précipitées vers le nouveau monde a ressemblé à ces jeux antiques de la Grèce, où les coureurs portaient à la main des torches allumées et où le prix appartenait à celui qui arrivait au but sans que sa torche se fût éteinte. Dans la course à la colonisation, la victoire n'a pas été aux plus rapides, mais aux pèlerins embarqués sur le petit navire *Mayflower* (la Fleur de mai,) dont la torche a jusqu'à nos jours entretenu sa flamme. Quelles admirables aventures ont accompagné les premiers pas des voyageurs de toute nation vers l'ouest de l'Amérique! Cette terre est la terre des héros inconnus et il ne lui manque qu'un poète. L'ancien Homère n'a pas eu à chanter des hommes et des hauts faits pareils à ceux

qui attendent un Homère à naître. "Sors, dira l'Homère américain, sors du linon du Mississippi, héroïque De Soto, le premier des Européens dont les yeux aient contemplé ce fleuve qui a été ta gloire et ton tombeau! Eveille-toi, Marquette, dont les coureurs de bois du Michigan invoquent encore le nom, raconte-nous la merveilleuse histoire de ces hommes, prêtres, martyrs, guerriers, civilisateurs, qui firent retentir les forêts vierges de l'Illinois du chant de l'hymne *Vecilla regis prodeunt*, et plantèrent sur les rives du Mississippi la croix qui surmontait les lis de France!" Il faudrait un poète plus encore qu'un historien pour le récit de tout ce qu'ont accompli dans ces immenses solitudes des hommes tels que Cortez, John Smith\*, et ce brillant génie trop oublié La Salle, qui, le premier, a vogué de la source à l'embouchure du *Père des eaux*.

En réalité, l'ancien monde n'avait guère pénétré jusqu'au cœur du nouveau. Les Anglais, les Français, les Espagnols et d'autres nations n'occupaient sur les côtes qu'une zone dont la largeur moyenne ne dépassait peut-être pas une trentaine ou une quarantaine de lieues. Le flot européen venait expirer au pied des monts Alleghany ou se perdre au milieu des *bayous* du Mississippi. Les torches des plus hardis coureurs s'éteignaient au souffle du vent des prairies. Le génie de ce continent semble avoir tracé des limites au delà desquelles les peuples et les langues se mêlent et se confondent. Les immenses espaces de l'ouest de l'Amérique reçoivent dans leur sein les Saxons, les Celtes, les Germains et les Gaulois,

\* Voir l'histoire romanesque de Pocahontas et du capitaine Smith dans *l'Écolier* de Walter Scott.